

Mort de Michela Murgia, l'écrivaine sarde

La romancière avait fait de son île le cœur de son œuvre. Elle est décédée des suites d'un cancer jeudi 10 août, à Rome, à l'âge de 51 ans.

Par Florence Noiville "Le Monde"

L'écrivaine sarde Michela Murgia, à Milan, le 8 mai 2011.



Sardes et même « sardissimes ». C'est ainsi que se définissent certains écrivains pour dire leur attachement à leur Sardaigne natale. Michela Murgia était de ceux-là. Romancière brillante, militante féministe et catholique convaincue, elle était profondément enracinée dans son île et faisait partie – avec Milena Agus, Marcello Fois, Salvatore Niffoi et beaucoup d'autres – de cette génération d'auteurs qui illustrent l'effervescence des lettres sardes. Combative

dans la vie comme en politique – elle avait été candidate à la présidence de la région Sardaigne en 2014, et l'on ne comptait plus ses passes d'armes avec le vice-président du conseil, Matteo Salvini –, Michela Murgia avait annoncé en mai dans le *Corriere della Sera* qu'elle était atteinte d'un cancer du rein. Elle est morte à Rome, jeudi 10 août, à l'âge de 51 ans.

Le Monde l'avait rencontrée en 2016 à Gavoi, dans l'intérieur montagneux de la Sardaigne où Marcello Fois organise chaque année un festival de littérature, *Isola delle Storie* (« Ile des histoires »). Michela Murgia y animait avec passion des débats sur les causes qui lui tenaient à cœur : la place des femmes, les droits humains, le péril du renouveau fasciste ou encore le concept de « familles », dont elle avait une conception très personnelle, considérant que les plus authentiques sont celles qui sont fondées sur les relations amicales, non sur les liens du sang. Lors de ses obsèques, à Santa Maria in Montesanto, l'église des artistes de Rome, deux membres éminents de sa famille d'élection, les écrivains Chiara Valerio et Roberto Saviano, lui ont d'ailleurs rendu un hommage vibrant devant une foule d'admirateurs majoritairement féminine.

Née le 3 juin 1972 à Cabras, sur la côte ouest de l'île, Murgia publie en 2006 son premier livre, *Il mondo deve sapere* (« le monde doit savoir », non traduit). Dénonciation tragicomique des conditions de travail des opérateurs de centres d'appel téléphoniques, ce livre fondé sur une expérience vécue sera adapté au cinéma par Paolo Virzi (2008) et suivi d'un deuxième, également non traduit, sur la Sardaigne « qui ne se voit pas » (*Viaggio in Sardegna*, 2008). C'est en 2009, avec *Accabadora*, traduit par Nathalie Bauer (Seuil, 2011), que Murgia perçoit en Italie et sur la scène internationale. Dans la Sardaigne rurale, l'« *accabadora* » est « la dernière mère », celle qu'on appelle pour faire franchir aux mourants le seuil ultime. C'est le second métier de Bonaria, une couturière veuve qui n'a jamais pu donner la vie mais qui, à défaut de donner la mort, vient « libérer » ceux qui ne peuvent ou ne veulent plus lutter.

Dans ce magnifique texte, tout de lenteur et de silences, Murgia décrit une Sardaigne emplies de peurs et de superstitions. Mais, surtout, elle creuse le thème de la transmission. « Je n'ai eu besoin de personne pour apprendre qu'il faut donner à ses enfants des gifles, des caresses, le sein, le vin de la fête et tout ce qui est nécessaire quand cela est nécessaire », confie son personnage. Donner l'autorisation suprême, le droit de lâcher prise et de « passer », est aussi selon elle, le rôle d'une mère symbolique.

Au Seuil, l'éditrice Martine Van Geertruijden se souvient avoir été « immédiatement séduite » par *Accabadora*. « L'excentricité de ce premier roman m'avait emportée dès les premières pages,

confie-t-elle au Monde. Il révélait une écriture singulière, une voix précise, pleine, qui pouvait être cinglante, avec cet accent sarde merveilleux dans l'irruption de l'oralité. »

Lauréat du prix Campiello et grand succès en Italie, Accabadora sera suivi en 2011 par un essai sur le rôle de la femme dans la religion catholique, Ave Mary. E la chiesa invento la donna (« et l'Eglise inventa la femme », non traduit), puis, en 2012, par La Guerre des saints (Seuil, 2013), roman d'apprentissage vif et elliptique où Murgia revenait au thème de la filiation à travers une bataille opposant deux paroisses catholiques dans son village natal de Cabras. Son dernier récit traduit, Leçons pour un jeune fauve (Seuil, 2017), mettait en scène les affres d'une comédienne de 38 ans amoureuse d'un violoniste de 18. Sur fond de rituels immémoriaux et de Sardaigne éternelle, cette quête de tolérance et de justice, qui traverse toute son œuvre, sera restée jusqu'au bout en parfaite cohérence avec l'exigence de ses engagements. C'est pourquoi Roberto Saviano a souligné la portée « politique » de sa disparition. « Murgia a amélioré la vie de beaucoup de ceux et celles qui la lisaient et l'écoutaient. Lui dire merci n'est pas suffisant. Il faut que la gratitude se transforme en action. »

Michela Murgia en quelques dates

3 juin 1972 Naissance à Cabras (Sardaigne)

2011 Accabadora (Seuil), prix Campiello

2013 La Guerre des saints (Seuil)

2014 Elle est candidate à la présidence lors des élections régionales sardes, sans succès

2017 Leçons pour un jeune fauve (Seuil)

2023 Tre ciotole (Mondadori)

10 août 2023 Mort à Rome